1ʳᵉ éo 20

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP20-2-78412918

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION DE LA STATION "MIDI-PYRENEES"
(ARIEGE, AVEYRON, HAUTE-GARONNE, GERS, LOT, HAUTES-PYRENEES, TARN, TARN-ET-GARONNE)

SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
Rue St-Jean prolongée - B. P. nº 20 - 31130 BALMA - (Tél. 83-81-55 - 83-82-55)

ABONNEMENT ANNUEL
S/Rég. recettes Dir. Dép. Agri. Hte-Gne
Rue St-Jean prolongée - BALMA
C.C.P. 8612-11 R TOULOUSE

- Bulletin nº 108 (2ème envoi de 1978) - 17 février 1978

L'ACARIOSE DE LA VIGNE

L'acariose n'est pas une affection nouvelle de la vigne dans notre région. Sans doute depuis longtemps déjà elle y existe mais ce n'est, on ne sait pas trop pour quelles raisons, que depuis une quinzaine d'années qu'elle se manifeste fréquemment et parfois intensément. D'abord observée sur le cépage Portugais dans le Tarn, elle se rencontre maintenant un peu partout dans tous les vignobles de Midi-Pyrénées.

Beaucoup de viticulteurs en connaissent bien les symptômes, mais trop souvent encore on les confond avec ceux produits par diverses autres causes, ce qui entraîne l'application de traitements inutiles, voire même nuisibles, ne serait ce que pécuniairement. Il est vrai, il faut bien le reconnaître, que l'erreur est facile à commettre sur le terrain, tant les ressemblances peuvent être grandes.

Pour cette raison, il a donc semblé utile de décrire, une nouvelle fois, les symptômes de l'acariose en essayant de les différencier d'autres symptômes voisins avec lesquels ils peuvent être facilement confondus.

- La cause.

Tout d'abord, il y a lieu de rappeler que l'acariose est consécutive à la présence, sur les souches atteintes, d'un très petit acarien du groupe des phytoptes : le Calepitrimerus vitis qui présente une forme d'hiver : le Phyllocoptes vitis et une forme d'été : l'Epitrimerus vitis. Cet animal qui vit en colonies plus ou moins importantes est de forme allongée et ne possède que deux paires de pattes. Il est de teinte blanc sale à brun clair et mesure seulement à peine deux dixièmes de millimètres, ce qui ne facilite pas sa découverte et le rend invisible à l'oeil nu.

Son hivernation a lieu sous la forme adulte, à l'abri dans les fissures des écorces et sous les premières écailles des bourgeons. Dès les premiers beaux jours au printemps, au moment du débourrement, il reprend son activité et se porte sur les jeunes parties vertes sur lesquelles il pratique de nombreuses piqûres pour se nourrir, puis les femelles pondent des oeufs minuscules à la face inférieure des feuilles et plusieurs générations se succèdent jusqu'à la fin de l'été.

Au fur et à mesure de la croissance de la vigne, il se déplace constamment vers l'extrémité de la pousse.

- Les symptômes.

Toutes les vignes jeunes ou âgées peuvent être attaquées mais ce sont surtout celles de 2 à 5 ans qui en souffrent généralement le plus.

Tout à fait en début de végétation, lorsque les rameaux mesurent quelques centimètres de longueur, on constate, surtout si le temps est frais, peu favorable à la vigne, qu'ils poussent mal. La croissance de certains bourgeons semble arrêtée, les entre-noeuds restent très courts ; les feuilles petites, plus ou moins frisées, souvent duveteuses, présentent une teinte anormale vert grisâtre ou vert jaunâtre terne. Si on examine alors attentivement la jeune tige et les nervures principales, on remarque qu'elles sont maculées de nombreuses petites

.../...

P141

taches brunâtres plutôt allongées constituées de formations liègeuses cicatricielles. Ce symptôme, un peu plus difficile à déceler que les précédents, mais déjà plus sûr, n'existe pas si le manque de végétation est dû à d'autres causes telles que, forme lente de l'esca, insuffisance de réserves par suite d'une surcharge l'année précédente, asphyxie partielle des racines, eutypiose (1), etc...

Par contre, on note également la présence de taches sur la pousse lorsque la vigne est envahie par des araignées jaunes surtout ou des araignées rouges, ou bien si elle a subi une attaque précoce d'excoriose. Mais, dans le premier cas, on peut assez aisément apercevoir les coupables à l'oeil nu ou à la loupe de poche et, dans le second, les taches généralement en faible nombre sont beaucoup plus grandes et n'affectent, le plus souvent, qu'une face du rameau.

Plus tard, lorsque les pousses atteignent une vingtaine de centimètres ou davantage, si l'attaque est importante, on observe que des bourgeons secondaires se développent en donnant à la souche un aspect de plus en plus buissonnant et l'on constate toujours, tout au long des tiges, la présence des petites taches liègeuses. Les grappes s'atrophient , coulent et se dessèchent le plus souvent bien avant la floraison.

Lorsque les atteintes sont plus faibles, les sarments repartent en végétation dès l'apparition des premières chaleurs et prennent, peu à peu, une allure normale. Cependant, certaines feuilles présentent un aspect gaufré, recroquevillé et portent des taches claires en plus ou moins grand nombre, très visibles par transparence. Ces taches et ce gaufrage frappent particulièrement le regard sur certains cépages qui réagissent fortement aux piqûres du phytopte, comme c'est le cas pour le Chasselaset surtout le Portugais.

La carence en bore peut aussi donner lieu à l'apparition de taches claires sur le feuillage de certains cépages et amener la coulure de grappes. Toutefois, les taches essentiellement visibles sur les feuilles des extrémités qui ne se gaufrent pas ou peu, sont diffuses, situées en bordure du limbe et assez régulièrement entre les nervures principales ; les grappes coulent au moment ou peu après la floraison.

Enfin, en août, le phytopte présente un nouveau maximum de développement qui se traduit surtout par des attaques au niveau des dernières feuilles. Le plus souvent dans notre région, ces attaques sont peu visibles et passent inaperçues. Cependant, certaines années comme en 1975, elles peuvent être très intenses et porter sur l'ensemble des parties vertes, feuilles et grappes, qui prennent une teinte bronzée, caractéristique des fortes atteintes de la forme d'été du phytopte.

*
*   *
*

Comme on le voit, il n'est pas toujours très facile d'effectuer une identification certaine sur place, dans la vigne. Aussi, lorsqu'il y a doute, ne pas hésiter à adresser des échantillons au Service de la Protection des Végétaux à Balma ou dans ses postes détachés :

- DEPARTEMENTS DE L'AVEYRON ET DU TARN :
  - M. GRENIER, Cité Administrative, D.D.A. - 81013 ALBI.
- DEPARTEMENT DU GERS :
  - M. BILAND, Coopérative "Les Silos Vicois" - 32190 VIC FEZENSAC.

.../...

---

(1) Eutypiose : maladie du bois due au champignon Eutypa armeniacae qui s'introduit dans les tissus à la faveur des blessures, comme l'esca. Cette affection, récemment identifiée sur la vigne dans divers pays, existe très probablement depuis déjà assez longtemps dans notre région mais a pu être confondue avec les symptômes de la forme lente de l'esca en particulier.

Il suffit pour le moment de savoir qu'aucune méthode de lutte n'est connue en dehors de la suppression et de la destruction des parties de la souche atteintes.

- DEPARTEMENT DES HAUTES-PYRENEES :
  - M. ROUSSE, Maison de l'Agriculture, 22 place du Foirail - 65000 TARBES.

- DEPARTEMENT DU LOT :
  - M. AMATRUDA, Cité Administrative II, bureau 415, 120 rue des Carmes- 46009 CAHORS CEDEX.

- DEPARTEMENT DU TARN-ET-GARONNE :
  - M. GUERRAND, Cité de l'Agriculture, 460 Avenue de Monclar de Quercy - 82017 MONTAUBAN CEDEX.

* * *
*

CARACTERES DISTINCTIFS DES SYMPTOMES DE L'ACARIOSE
ET DE QUELQUES AUTRES ENNEMIS DE LA VIGNE POUVANT PRETER A CONFUSION

A/ AU DEPART DE LA VEGETATION -

1.- Pousses atrophiées, mais de diamètre normal, à croissance ralentie et entre-noeuds courts et présence de nombreuses petites taches liègeuses, brunâtres, tout au long des jeunes tiges et des nervures principales. Feuillage de couleur terne, petit, plus ou moins frisé, duveteux.

1.1 Acariens visibles à l'oeil nu ou à la loupe de poche :
- ARAIGNEES ROUGES OU JAUNES.

1.2 Pas d'acariens visibles, même à la loupe de poche :
- ACARIOSE.

2.- Pousses plus ou moins chétives, grêles (diamètre inférieur à la normale), entre-noeuds courts et absence de taches liègeuses ou noirâtres. Feuillage petit, rougeâtre ou jaunâtre, de forme souvent anormale, nécrosé, avec tendance au déssèchement ou à l'inhibition de la formation de nouvelles feuilles:
- EUTYPIOSE, THYLLOSE, ASPHYXIE ...

3.- Pousses d'apparence normale, mais présentant des taches noirâtres, allongées, seulement à la base du sarment et généralement sur une seule face. Feuillage normal :
- EXCORIOSE.

B/ DE MAI A JUILLET -

1.- Feuilles gaufrées, crispées, avec taches claires très visibles par transparence. Présence de petites taches liègeuses tout au long des sarments.
Atrophie et coulure des grappes bien avant la floraison :
- ACARIOSE.

2.- Feuilles des extrémités peu ou pas gaufrées, avec taches diffuses jaunâtres ou rougeâtres, en obrdure du limbe et entre les nervures.
Coulure des grappes au moment ou peu après la floraison - Millerandage :
- CARENCE EN BORE.

E. JOLY.-

*
* *
*

/CULTURES LEGUMIERES/

- Cultures de melons - Lutte contre les mulots -

Quelques couples de mulots dans une melonnière sont capables de créer des "manques" parfois importants, toujours désagréables puisque le fait de ressemer, s'il permet de combler les vides ainsi créés, amène une sensible irrégularité de végétation dans la culture. On sait que ces animaux suivent les rangs et déterrent les grains pour s'en nourrir.

T.1142

Pour les détruire, il faut les amener à consommer des appâts empoisonnés, sans éveiller leur méfiance.

Voici comment on peut procéder :

- Trois semaines avant le moment des semailles, disposer, pour un hectare, quatre ou cinq abris (tuiles canal ou drain en terre cuite posés à même le sol. Placer ces pièges en bordure des parcelles, principalement du côté d'où pourraient venir les animaux (friche, bois, luzerne par exemple). Dans le drain ou sous les tuiles, introduire une petite poignée de blé dur (20 g environ) comme première amorce. Renouveler l'appât 4 ou 5 jours plus tard. Remplacer à nouveau les grains disparus dans la semaine suivante, afin de donner aux visiteurs l'habitude de la provende.

Après un nouveau délai de 4 à 5 jours, substituer à ce blé, des grains de blé imprégnés de Crimidine ou de Chlorophacinone.

Lorsque le semis est réalisé, on peut maintenir autour des champs une sorte de ceinture de protection dans laquelle on continue l'appâtage et ce jusqu'à la levée des jeunes plantes.

Le commerce présente des appâts tout préparés à base de Crimidine (plus efficace sur le mulot que sur le campagnol des champs) et à base de Chlorophacinone (plus indiqué si l'on a surtout à craindre le campagnol).

IMPORTANT :

Nous recommandons de prendre les dispositions nécessaires, afin d'éviter tout accident sur le gibier et les animaux domestiques.

/GRANDES CULTURES/

- Colza :

La mise en place des pièges (cuvette en matière plastique jaune dont on maintient le fond au niveau du sommet de la végétation) est actuellement conseillable pour détecter les premières arrivées des charançons de la tige, puis des méligèthes et charançons des siliques.

/ARBRES A FRUITS A NOYAU/

- Cloque du pêcher :

Depuis l'envoi du bulletin n° 107 du 24 janvier, il a été difficile de placer un traitement dans de bonnes conditions (18 jours avec chutes de pluie). Heureusement, la température, relativement basse pour la saison, a stabilisé la végétation et celle-ci n'est pas encore réceptive.

Toutefois, il y a lieu de prévoir un débourrement rapide si l'adoucissement actuel se prolonge. Rappelons que la sensibilité des arbres à la maladie commence dès que les bourgeons à bois s'entrouvent et que les ébauches de feuilles peuvent être atteintes par la pluie.

En conséquence, bien surveiller l'évolution de la végétation et appliquer un traitement dès que les bourgeons à bois les plus évolués seront sensibles, avec l'un des produits suivants (dose exprimée en grammes de matière active) : thirame (175 g), zirame (175 g), captafol (120 g), captane (250 g), ferbame (175 g), produits cupriques (500 g de cuivre métal).

- Puceron vert du pêcher (Myzus persicae) :

Les oeufs d'hiver de ce puceron n'ont pas encore donné naissance aux larves de fondatrices. Ces dernières demandent 15 jours à trois semaines au minimum pour se multiplier. Dans l'immédiat, il est donc encore trop tôt pour intervenir avec un lindane (à 30 g de m.a./hl).

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie, Chef de la Circonscription Phytosanitaire "MIDI-PYRENEES",

J. TOUZEAU.

Imprimé à la Station d'Avertissements Agricoles de "MIDI-PYRENEES".
Le Directeur-Gérant : P. JOURNET.
C.P.P.A.P. - N° 532 A.D.